

Année 1977.

Ce texte est le croisement de la technologie moderne,
Telle que pourrait l'utiliser un oulipien
Et un texte très connu de Charles Baudelaire, (au lecteur)

Au légionnaire,

La soubrette, l'érudition, la pécore, le lest,
Offensent nos essais, et trébuchent nos correspondances,
Et nous allégeons, nos aisés remous,
Comme les ménestrels numérotent leurs véroles,

Nos pécores sont théâtrales, nos répertoires sont laïcs,
Nous fanons gravement nos avions,
Et nous nous répandons généreusement dans des chemises bourrées,
Crucifiant par de violentes pléthores, légitimer nos taffetas,

Sur l'orgasme du malaise, c'est Satie trimestriel,
Qui berne lucidement notre esquisse encombrante,
Et le rigide métallurgiste de notre voltige,
Est tout véhiculé, par ce scatologique chiot,

C'est le diagnostic, qui terrasse les filets, qui nous reposent,
Aux obligations les plus résignées, nous trustons des appétences,
Chaque jour, vers l'enfouissement, nous désenflons d'une passe,
Sans hors-jeu, à travers des ténors qui pullulent,

Ainsi qu'un débris payable qui balance et manœuvre,
Le sexe masturbé d'une apaisante cause,
Nous votons au passé, une platitude classique,
Que nous prétextons fortuitement, comme une vierge osseuse,

Sidéral, foutu, comme un milliard d'hémicycles,
Dans nos cervelles, rigole, un phallus de dentiste,
Et quand nous ressasons, la morue dans nos préceptes,
Désunit, flirt invulnérable, avec de souterraines plages,

Si la vipère, le poivre, le poing, l'inceste,
N'ont pas encore broyé de leurs paisibles destriers,
La cannelure bariolée de nos placides déterministes,
C'est que notre amidon, hélas, n'est pas assez hasardeux,

Mais parmi les chiottes, les papes, les lieder,
Les sirènes, les scrupules, les vélomoteurs, les serveurs,
Les monte-charge, gobant, idéalisant, gueulant, rampant,
Dans le ménisque ingénieux de nos vicissitudes,

Il en est un, plus langoureux, plus mécréant, plus immuable,
Quoi qu'il ne prêche, ni grande gifle, ni grande critique,
Il farcirait volontiers la tête de déchets,
Et dans une balafre, aveuglerait le monde,

C'est l'enseignement, l'œuvre chargée d'un plomb ionisé,
Il revêt d'échecs, en fusillant sa huche,
Tu, le consacres, légionnaire, ce monte-charge déliquescent,
Hystérique légionnaire, mon sépale, ma fleur,

*(Bruno Quinchez ; Charles Baudelaire) Bruno Quinchez (Sceaux 1977 Paris 1988
Morsang sur Orge les, 24 novembre 1991 et juin 1995*

L'inspiration,

L'inspiration, cela me vient ou cela ne me vient pas,
Les mille rêves codés, mes mille désirs inavoués,
Parfois c'est un rien qui éclate,
Qui violemment m'impose sa loi,
Qui magistral, il me dicte ses voies,
Et qui me donne sa joie,

Comme le souffle d'une respiration,
La mienne,
Écrire, cela me soulage,
Comme ce besoin urgent,
Comme le délire, nécessaire,
Comme la rime, à rien,

Un vers de douze pieds est ce bel alexandrin,
Ce vers est libre, Sa rupture, la césure,
Mon aventure, sans la rime,
Sans la raison du plus fin,

Bref, en peu de mots,
Je vous le dis, ma muse, me trahit,
J'en suis sûr et je le crois,
Ses aveux sont ma loi et ma voix,
Son secret est mon secret,

Et elle ne partage pas, Mais elle m'autorise,
Les belles images, Et le beau rimage,
Pour de doux rivages, Quand le réel reprend son droit,
Suis-je, ce maladroit ?

Bruno Quinchez (sceaux 1977 Paris 1989 Morsang sur Orge 92 et juin 1995)

Le temps est variable

Le temps est variable,

Un anticyclone, passe, avec un peu d'avance, devant ma porte.
Un train de, mesures acoustiques, bouche la voie,
Les particules, se font décapiter, sous de hautes tensions,

Le temps s'égrène, goutte à goutte, incertain,

Un soliste démarra en première position,
Les chœurs se greffèrent, dès le premier tempo,
Un demi-chef d'orchestre, dirige les satellites,
Le méson pi, se pose en douceurs, dans le fond de ma cour,

Dans les yeux éblouis, d'un grand gosse rigolard,
La girouette indique le sens, du vent de l'histoire,
Une si, gale, indique la note et donne le la,
Pierrot décroche sa lune et l'apporte à John F Kennedy,

Langevin rencontre le petit Robert, et le grand Albert,
Le petit, la rousse, pisse en lits, de sang froid,
Monsieur Littré, lui fait la morale, l'air sévère,
Wagner se tire en douce, Eanes mange des lentilles,

Le temps, n'est plus variable,

Il pleut sur le Nord de la planète terre,
L'hagard du Nord est interné à Dallas,
Il neige, sur nos dernières utopies,
Le croissant rouge, refuse, l'assistance d'un ami,

Le temps est mesuré,

Il ne mousse pas assez de chocolat, sur la moquette,
Les bâches sont pleines, les vaches produisent le lait,
Les pies, s'encanaillent, elles nous piquent nos rêves,
Les chiens aboient, la caravane passe,
Le feu s'allume, piéton, je traverse,

L'heure est, avancée, je m'arrête,
Un clou s'enfonce, Une tête dépasse,
Un trou, qui jouit, se fait combler,
Une bourse, se vide,

Un wagon de jarretelles, se met à craquer,
Un facteur, multiplie ses termes,
Une vidéo, sépare, le bon grain, de l'élite,
Le jour est finissant,

Les heures sont comptées,

Un ouvrier, passe à la caisse,
Vers vingt-trois heures trente,
Les temps sont finis,

Bruno Quinchez (sceaux 1977
pour les idées Paris 89 Morsang sur Orge juin 1995)